

Yad Vashem

Le Lien Francophone

Jérusalem, Mars 2018, N°61



Nouvelle exposition sur la photographie pendant la Shoah (p.2)

Yom Hashoah spécial 70e anniversaire d la création de l'Etat d'Israël (p.4)



Nouvelle exposition Flashes de mémoire : la photographie pendant la Shoah



Vue générale de la nouvelle exposition.



Le Président de l'Etat d'Israël Réuven Rivlin (à gauche), visite l'exposition en compagnie du Président de Yad Vashem Avner Shalev (au centre) et du commissaire de l'exposition Viviane Uria.

Le 24 janvier 2018, une nouvelle exposition, intitulée "Flashes de mémoire : la photographie pendant la Shoah" a été inaugurée à Yad Vashem à l'occasion de la Journée Internationale du Souvenir de la Shoah. Cette exposition se compose de 1.500 photographies, 13 films datant de la période, de coupures de presse originales, d'albums, de journaux intimes et un certain nombre d'appareils photos utilisés pendant la Shoah. Lors de l'ouverture de l'exposition, le Président de Yad Vashem Avner Shalev a déclaré : *"Cette exposition exceptionnelle et particulière nous invite à voir les choses sous un angle différent. (...) Particulièrement pour la génération 'Selfie' qui y trouve une approche posée et profonde des photographies permettant à la fois de ressentir l'image et de lui associer une réflexion intellectuelle"*.

Précisant ce propos, le Dr. Daniel Uziel, chef de la section photographie de Yad Vashem et conseiller historique de l'exposition a déclaré : *"L'exposition est avant tout axée sur l'intellect, plus encore que sur l'émotionnel. Cela exige du spectateur ce qui est exigé des historiens : comprendre le contexte"*. Par conséquent, en plus des photos exposées "Flashes de la mémoire" fournit au visiteur une vision critique sur les circonstances des prises de vues et sur l'intention du photographe.

"L'acte de photographier est le début du processus, jamais la fin" résume Vivian Uria, conservatrice de l'exposition et directrice de la Division des Musées de Yad Vashem. *"La caméra, avec son pouvoir manipulateur, a un impact considérable et une grande influence sur le spectateur. Bien que la photographie prétende refléter la réalité telle qu'elle est, elle en est une interprétation, car des éléments tels que la vision du monde ou la hiérarchie des valeurs conditionnent les choix. Cette exposition met ainsi l'accent sur les images prises par les photographes juifs qui, contrairement aux autres, expriment compassion et empathie, et s'identifient le*

plus directement aux victimes de la Shoah".

La conscience historique que nous avons de la Shoah est fondée sur la documentation contemporaine des événements et notamment les documents visuels : films et photographies. En effet l'image contribue, non seulement, à acquérir des connaissances sur l'Histoire de la Shoah, mais elle a aussi influencé notre façon d'analyser et de comprendre la Shoah et la manière dont cet événement a été gravé dans la mémoire collective. Cette exposition apporte donc une vue critique sur la documentation historique à travers l'objectif de la caméra, en se concentrant sur les circonstances de la photographie et la vision du photographe, tout en faisant référence aux points de vue différents et uniques des photographes juifs comme victimes directes de la Shoah.

Pour le régime nazi, la photographie et la réalisation de films ont joué un rôle crucial dans la propagande en tant que moyen d'expression et outil de manipulation et de mobilisation des masses. Ce type de documentation atteste de l'idéologie nazie et de la manière dont les dirigeants allemands ont cherché à façonner leur image aux yeux du public. À l'inverse, la photographie juive était une composante de la lutte pour la survie des Juifs emprisonnés dans les ghettos, et une manifestation d'activité clandestine qui témoignait de leur désir de documenter et de transmettre des informations sur la tragédie qui frappait leur peuple. Comme le dit le photographe juif Henryk Ross interné dans le ghetto de Lodz : *"Comme j'avais un appareil photo du fait de ma fonction, je pouvais documenter toute la période tragique que le ghetto a traversée mais j'avais conscience que si j'étais pris, ma famille et moi serions torturés et assassinés"*. Les armées alliées, qui comprenaient la valeur informative de photographier les camps qu'elles avaient libérés, ont également documenté



Le photographe juif Zvi Kadushin dans le ghetto de Kovno en 1942 (Archives Beth Hatefutsoth)



Le photographe officiel du ghetto de Lodz, Mendel Grossman, dans son laboratoire (Archives Yad Vashem)

l'événement en envoyant sur place des photographes officiels et en encourageant des soldats à photographier les preuves des horreurs nazies en vue des futurs procès contre les criminels de guerre allemands ainsi que dans un but de rééducation de la population allemande.

Beaucoup de photographies prises pendant la Seconde Guerre mondiale sont devenues des symboles liés à la Shoah. Les photographies et les films ont servi de preuves lors du procès de Nuremberg et plus tard dans les autres procès des criminels de guerre nazis. Au début des années 1960, le procès Eichmann fut très largement médiatisé et fournit une part importante de la

représentation de la Shoah. Depuis le milieu des années 1980, la documentation visuelle est devenue une partie inséparable de la recherche sur la Shoah et des discussions historiques sur cette période. Une grande variété de documentaires, d'expositions et de programmes éducatifs sur la Shoah ont été créés à partir de matériaux visuels de l'époque.



Vue partielle de l'exposition



Vue partielle de l'exposition

Actualité

Retrouver les Noms des victimes de la Shoah

Recherche et collecte des noms des Juifs assassinés, originaires des territoires de Grande Hongrie. Colloque conjoint de Yad Vashem et de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.



De gauche à droite : Thomas Maissen, Haïm Gertner, Serge Klarsfeld, Miry Gross, Aliza Bin Noun, Alexandre Avram, Nicolas Roth, Philippe Allouche



Pendant l'exposé du Dr. Haïm Gertner, à la table des intervenants, de gauche à droite : Alexandre Avram, Nicolas Roth et Annette Wieviorka

Le mercredi 10 janvier 2018, **Yad Vashem**, l'Institut international pour la mémoire de la Shoah, et la **Fondation pour la Mémoire de la Shoah** ont organisé un événement conjoint afin de marquer l'aboutissement d'un projet mené sur une décennie : rechercher et collecter les noms des victimes de la Shoah sur les territoires de "Grande Hongrie". Mis en œuvre par Yad Vashem avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, **ce projet a permis de retrouver plus de 200.000 noms. Aujourd'hui, 80% des victimes hongroises de la Shoah ont été identifiées.** Au-delà du nom des victimes, cette recherche a pu mettre à jour une partie de leur histoire. L'événement s'est tenu à l'Institut historique allemand à Paris, en présence de rescapés de la Shoah et de leurs familles, de chercheurs et de représentants de la communauté juive.

Après l'accueil de **Thomas Maissen**, directeur de l'Institut historique allemand qui a accueilli cette manifestation, **Philippe Allouche**, directeur général de la FMS a tenu à saluer le travail de Yad Vashem : *"Je voudrais ici rendre hommage au travail extraordinaire conduit par les équipes de Yad Vashem. Nous sommes extrêmement fiers de pouvoir vous aider depuis de nombreuses années"* a-t-il dit. *"Retrouver les noms des victimes et retracer autant que possible leurs parcours, c'est lutter contre l'effacement programmé du crime nazi. C'est aussi essentiel pour écrire l'histoire que pour la transmettre"*.

De son côté, **Miry Gross**, directrice des Relations avec les pays francophones, a souligné comment la Fondation qui a soutenu ce projet pendant dix ans, a vu dans la collecte des noms de Grande Hongrie une mission de première importance. Ce fut tout d'abord Madame **Simone Veil**, alors présidente de la FMS et, elle-même, rescapée de la Shoah, qui fut témoin, en été 1944, de l'extermination des Juifs de Hongrie, et vit dans ce projet le moyen d'honorer les victimes dont l'identité restait encore inconnue. De

son côté, **Serge Klarsfeld**, membre du Comité directeur de la FMS, qui avait déjà réalisé un premier travail de collecte des noms des victimes juives de Hongrie fut un véritable parrain de ce projet. Il fut l'un des premiers à comprendre l'importance de la recherche des noms des victimes hongroises de la Shoah. Dans les années 1980, il avait rassemblé des noms de victimes à partir de listes de prisonniers des camps de concentration et de travaux forcés. Ce projet avait abouti à la constitution de 11 volumes renfermant 120.000 noms. Ceux-ci constituaient la source la plus fournie jusqu'à ce que Yad Vashem se lance dans cette récente entreprise de collecte de noms.

Madame Aliza Bin Noun, ambassadeur d'Israël en France, assistait également à cette manifestation, à plus d'un titre. En effet, avant de représenter Israël en France, elle avait été ambassadeur en Hongrie pendant plusieurs années. Sa famille, elle-même, d'origine hongroise fut directement concernée par la Shoah. Ses parents ont réussi à fuir les nazis mais ses grands-parents ont été déportés et assassinés à Auschwitz-Birkenau.

Nicolas Roth, Juif hongrois rescapé de la Shoah, livra également son témoignage sur la vie en Hongrie avant la Shoah et la montée de l'antisémitisme. Déporté à Auschwitz-Birkenau, il parvint à survivre malgré le travail harassant auquel il était contraint. Lors de l'évacuation du camp, il connut la "marche de la mort" avant d'être transféré au camp de Dachau d'où il fut libéré en avril 1945. Son récit, sous le titre, *"Avoir seize ans à Auschwitz"*, a été publié aux éditions Le Manuscrit de la F.M.S.

Annette Wieviorka, membre du Comité directeur de la FMS et directrice de recherche émérite au CNRS, apporta ensuite un éclairage historique sur la Shoah en "Grande Hongrie". Elle rappela tout d'abord que l'histoire des Juifs hongrois est intimement liée à l'histoire de la Hongrie. De plus, malgré un gouvernement antisémite, des lois anti-juives, des travaux forcés et l'assassinat



Miry Gross au podium lors de son intervention



Serge Klarsfeld (à gauche) en compagnie de Pierre Marquis, responsable de la communication de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah

de Juifs aux frontières en été 1941, dans l'ensemble la Hongrie semble avoir été un havre qui accueille même de nombreux réfugiés juifs. L'autre caractéristique importante est qu'il existe vraiment un "moment" hongrois du génocide des Juifs. Ce "moment" se caractérise par la date tardive de son exécution à partir de mars 1944, par le fait que les Alliés connaissent, à cette époque, l'existence du génocide des Juifs programmé par les nazis et par la rapidité des mesures prises contre les juifs conduisant à leur extermination.

Haïm Gertner, directeur des Archives de Yad Vashem et **Alexandre Avram**, directeur de la Salle des Noms de Yad Vashem, ont présenté le projet de recherche des noms, ses méthodes innovantes et ses résultats. Ils ont également évoqué plusieurs exemples montrant l'importance de ce travail de collecte et la constitution de la Base de données centrale des noms des victimes de la Shoah. Parmi ces exemples, on a pu suivre le cas d'un déporté de France, David Pastel, dont le destin aurait pu rester à jamais enfoui dans l'anonymat de la mort de masse sans les recoupements possibles par le travail de Yad Vashem. Déporté à Auschwitz, il fut entraîné dans les "marches de la mort" en janvier 1945 et abattu avec d'autres prisonniers par un gardien, en cours de route, près d'un village de Pologne. Le prêtre de ce village fit enterrer les corps dans le cimetière local et fit noter sur la pierre tombale les numéros de matricules des victimes. C'est grâce à ces numéros et au recoupement des informations collectées par Yad Vashem que David Pastel a pu être identifié. Sa petite fille, **Emmanuelle Saada**, était d'ailleurs présente à la manifestation lorsque le destin de son

grand-père fut rappelé.

Serge Klarsfeld, avocat et historien, président de l'association des Fils et filles des déportés juifs de France, a conclu cette rencontre. Il a rappelé l'ampleur de ce projet et a salué l'acharnement de l'équipe de Yad Vashem pour mener à bien cette collecte : *"Il faut saluer comme il le mérite l'ambitieux projet de Yad Vashem de recherche des noms des victimes de la Shoah dans la Grande Hongrie des frontières de 1941. Dès que Yad Vashem a été en mesure de remplir cet objectif après l'écroulement du monde communiste en Europe, ses équipes d'historiens et de chercheurs se sont mis au travail sans relâche, investissant archives publiques et privées pour restituer à chacun son identité, et, si possible, son parcours de vie et sa personnalité. La tâche pour les centaines de milliers de Juifs de Hongrie et des provinces extérieures qu'elle avait annexées était immense"*.

Dans le cadre de son programme de recherche des noms des victimes de la Shoah, Yad Vashem conduit en **Pologne un projet similaire** à celui de "Grande Hongrie". Ce projet bénéficie également du soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.

Notons que, depuis le mois de janvier, la Base de données centrale des noms des victimes de la Shoah est désormais accessible au public francophone sur le site Internet de Yad Vashem en français : yadvashem.org/fr.

Mise en ligne, en français, de la Base de données centrale des noms des victimes de la Shoah

Le travail de recherche des noms des victimes de la Shoah est une œuvre importante mais il faut également que les résultats soient connus de tous et mis à la disposition du grand public. C'est pourquoi **Yad Vashem** a créé, en l'an 2000, et mis en ligne en 2004, une "Base de données centrale des noms des victimes de la Shoah". En mars 2017, **Yad Vashem** a inauguré un site Internet entièrement en français pour les francophones du monde entier.

"Il restait à rendre accessible notre Base de données en français. C'est désormais chose faite depuis janvier 2018" a annoncé Miry Gross lors de la manifestation du 10 janvier à Paris. La "Base de données centrale des noms des victimes de la Shoah" comprenant plus de 4,7 millions de noms, et incluant les nouveaux acquis du projet sur la Grande Hongrie, est mise en ligne sur le site de **Yad Vashem** en français : yadvashem.org/fr

Thème de Yom HaShoah 2018 :

70 ans de mémoire et de reconstruction : les survivants de la Shoah et l'État d'Israël

"Peut-être que seuls ceux qui ressentent la grande douleur du passé peuvent mesurer ce que nous avons eu le privilège d'accomplir ici".

(Leyb Rochman)



Des rescapés du camp de Buchenwald arrivent au port de Haïfa à bord du RMS Mataroa, le 15 juillet 1945 (Archives Yad Vashem).

A la fin de sa vie, Abba Kovner, poète rescapé de la Shoah et leader de la résistance dans le ghetto de Vilna, écrivit que ses compagnons rescapés avaient réussi à reconstruire leur vie : *"Ces gens (...) auraient pu se résigner à rester sur place pour tenter de restaurer les ruines de leur vie dévastée. S'ils étaient devenus des hordes de brigands, des voleurs ou des assassins cela ne m'aurait pas surpris, cela aurait été encore humain et juste car ils sont revenus affamés, misérables et vaincus, avec pour seule préoccupation : trouver du pain, un toit et peut-être un travail. D'une façon ou d'une autre, tout cela aurait pu les faire sombrer dans la misère d'une vie soit disant reconstruite".*

Ces remarques d'Abba Kovner reflètent son émerveillement devant l'énergie positive et créatrice des survivants. Le fait qu'ils furent capables de construire et de créer à nouveau après toutes les souffrances et tous les traumatismes traversés pendant la Shoah était loin d'être évident. Pourtant, dès le premier jour de leur arrivée en terre d'Israël, les rescapés ont eu le courage d'assumer deux missions importantes : préserver la mémoire de la Shoah et pendre une part active à la construction du pays.

Après la Seconde Guerre mondiale, la plupart des survivants de la Shoah se sont attelés à reconstruire leur existence et beaucoup d'entre eux ont choisi la terre d'Israël qu'ils considéraient comme leur "foyer". La chronique des survivants de la Shoah représente un cas sans précédent dans l'histoire des migrations de population. En effet, il est rare de voir un groupe d'immigrants nouvellement arrivé qui s'intègre si bien dans la nouvelle société et influence à ce point son identité collective.

Ils sont ainsi devenus les premiers historiens de la Shoah, les fondateurs des institutions et des musées commémoratifs. Au nom des générations futures et de leur responsabilité envers les disparus, conscients que tout ce qui n'est pas enregistré immédiatement risque de ne plus pouvoir l'être, ils ont commencé par recueillir les témoignages des rescapés. Dans le même temps, ils ont agi pour que des mesures législatives assurent le statut de la mémoire de la Shoah en Israël pour les générations à venir. En 1953, la Knesset a promulgué la loi sur les martyrs et les héros (Yad Vashem), suivie en 1959 par l'adoption de la loi sur le jour du Souvenir des martyrs et des héros.

Arrivés dans le pays, jeunes et pleins d'enthousiasme, ils ont rapidement intégré les forces de combat luttant pour l'indépendance d'Israël. En 1948, ils constituaient environ la moitié des effectifs de l'armée. Beaucoup d'entre eux sont tombés au combat, sans même avoir eu le temps de connaître vraiment le pays pour lequel ils combattaient. Ils étaient parfois les derniers survivants d'une famille nombreuse détruite par la Shoah. Pour eux, rescapés de la Shoah, ces combats représentaient une forme de "revanche", un sentiment d'appartenance et d'implication envers leur nouveau pays. Après la guerre d'indépendance ils sont devenus une partie intégrante de la société israélienne et ont marqué de leur influence de nombreux domaines comme la réhabilitation des terres, l'agriculture, l'industrie, la science, l'économie, le droit, le monde universitaire et la culture.



Entrée du site de Yad Vashem reliée au site du Mont Herzl

Depuis quelques années, un chemin relie le site de Yad Vashem au Mont Herzl où reposent les bâtisseurs de l'État d'Israël. En parcourant les étapes de ce chemin on mesure le passage soudain en quelques années d'après-guerre, de la destruction à la construction, de l'exil à la renaissance de l'État d'Israël. De façon symbolique, on peut ressentir le sentiment très fort qui unit les rescapés de la Shoah et l'État d'Israël, comme l'exprime le rescapé de la Shoah Leyb Rochman : *"Je pensais que je ne verrai plus jamais le visage de ma mère, de ma sœur ou de mon frère. Et pourtant, aujourd'hui, ici, dans ma maison de Jérusalem, je revois leurs visages dans ceux de mes enfants et de ma petite-fille. Il n'est pas étonnant que tout ce que nous vivons dans ce pays nous soit si cher et remplisse notre cœur et notre âme"*



Quelques cérémonies de remise de médailles et de diplômes en ce début d'année 2018

Albert Routier a été honoré à Lyon le 21 janvier 2018 au Centre d'histoire de la résistance et de la déportation. Il était ingénieur, gérant d'une entreprise de construction, et sa particularité était d'être en même temps et bénévolement, Consul Honoraire de Turquie depuis plusieurs années. Il dépendait de l'Ambassade de Turquie à Marseille. Pendant la guerre, sa position lui permet de venir en aide aux Juifs turcs en butte aux difficultés administratives pour des certificats de nationalité, des réquisitions, des problèmes de familles séparées ... Quand la zone sud est envahie, il rejoint un mouvement de la Résistance composé de professionnels dans le milieu du bâtiment. Mais en novembre 1942, il prend connaissance d'une lettre de dénonciation parvenue au Consulat général de Turquie à Marseille, s'insurgeant contre « [son] activité débordante en faveur des Juifs, qu'ils soient citoyens turcs, anciens citoyens turcs ou Juifs non turcs ». Il devient alors suspect et perd son titre de Consul en 1944. Cet homme désintéressé, discret, qui n'a jamais cherché à se mettre en avant, est unanimement salué en des termes élogieux



Cérémonie pour Albert Routier

pour le bien qu'il a semé autour de lui malgré les risques encourus. De très nombreuses lettres de remerciements lui ont été adressées après la guerre, et, détail original, à chaque Noël pendant vingt ans, les Routier ont reçu une dinde de la part de la famille Semmelmann en remerciement de l'aide apportée pendant la guerre. Le 1er novembre 2016, Yad Vashem lui a décerné le titre de Juste parmi les Nations.

Jules et Claudine Charton, cérémonie à la mairie du 9e arr. de Paris, le 12 février 2018. Annette Rajchert passe régulièrement les vacances d'été à Saint-Honoré-les-Bains dans la Nièvre pour se soigner dans la colonie de vacances pour enfants asthmatiques "Les Acacias", gérée par Jules et Claudine Charton. Elle insiste auprès de ses parents pour s'y rendre aussi l'été 1942, et face à la détermination de leur fille de 15 ans, les parents acceptent. Marcel Lemaitre, neveu de Madame Charton qui travaille à la SNCF, se charge des billets de train pour Annette et son frère Albert (9 ans). Ils sont accompagnés par la belle-sœur de Marcel et sa fille âgée de 10 ans. Claudine Charton les accueille à leur arrivée à Saint-Honoré-les-Bains, et les gardera du 27 juin 1942 jusqu'en 1945. Selon Annette, les Charton ont reçu le soutien de tout le village de 500 habitants. Leurs parents, Leib et Feiga Rajchert, dont la fabrique de sacs a été aryanisée, sont arrêtés lors de la rafle du Vel d'Hiv et envoyés dans le camp d'internement de Drancy, d'où ils arrivent à écrire aux époux Charton qu'ils vont être déplacés :

ils leur demandent de garder les enfants dont ils régleront les frais de garde à leur retour. Mais ils ne reviendront pas d'Auschwitz. Le 9 Janvier 2017, Yad Vashem a décerné le titre de Justes parmi les Nations aux époux Claudine et Jules Charton.



Cérémonie pour Albert et Lucienne Jouvelin

Albert et Lucienne Jouvelin, cultivateurs, ont été honorés lors d'une cérémonie qui a eu lieu le 4 février 2018 à Lormaye (Eure-et-Loir). Après la rafle du Vel d'Hiv. en juillet 1942, la mère de Solange Lehmann se souvient que grâce à une association juive, elle avait pu envoyer deux de ses enfants en vacances à Lormaye, chez des fermiers. C'est là qu'elle parvient à envoyer Solange, dans la ferme des Jouvelin. Solange à 11 ans, elle est tout de suite adoptée par les 6 enfants du couple et fait vraiment partie famille. Dès la Libération de Paris en août 1944, Solange retrouve sa maman, mais le contact s'est toujours maintenu avec les enfants et petits-enfants de Lucienne et Albert Jouvelin, car elle a été hébergée, nourrie et protégée par le couple de 1942 à la Libération. Bientôt, un arbre sera planté au sein du village de Lormaye à la mémoire des époux Jouvelin et une rue leur sera dédiée. Le 1er février 2017, Yad Vashem a décerné le titre de Juste parmi les Nations à Albert Jouvelin et à son épouse Lucienne.

André et Pauline Gaillard, cérémonie à la mairie du 9e arr. de Paris, le 12 février 2018. Les parents de Rachel Rosenberg ont installé un atelier de confection dans leur appartement rue Communes, à Paris 3e. Quand le 16 juillet 1942 des gendarmes passent les prévenir qu'on viendrait les arrêter le lendemain, ils sont tranquilles et confiants, puisqu'ils ont acquis la nationalité française et que le père s'est engagé en 1939. Ils demandent toutefois à leurs voisins, André et Paulette Gaillard qu'ils connaissent à peine, de garder leur fille de 13 ans, Rachel, pour 1 jour ou 2. Ceux-ci acceptent et font passer « Jacqueline » pour leur nièce. Les parents de Rachel sont arrêtés et déportés. Quelque temps après, le couple Gaillard est dénoncé pour avoir caché une jeune juive. Par chance, la fille du policier va dans la même école que Rachel et l'affaire reste sans suite. En 1945, Madame Gaillard reçoit une lettre lui apprenant que la maman de Rachel a été tuée à Auschwitz, mais que son papa est vivant. Rachel reste chez les Gaillard encore quelques mois, son père ayant trouvé son logement vidé. Rachel construit sa vie encouragée par l'immense bonté des Gaillard, choyée par leur fils Marcel, en qui elle a trouvé un grand frère et plus tard son compagnon de vie. Le 21 février 2017, Yad Vashem a décerné le titre de Juste parmi les Nations à André Gaillard et à son épouse Paulette.

La musique contre l'oubli *Hommage aux compositeurs juifs tués par les nazis*

Le 27 janvier 2018, jour anniversaire de la Libération des camps, le Grand amphithéâtre de la Sorbonne a accueilli, l'Orchestre symphonique de la Garde Républicaine, composé de 120 musiciens, pour un concert exceptionnel en hommage aux compositeurs juifs déportés qui, derrière les barbelés, ont réussi à composer avant d'être assassinés par les nazis. C'est Marek Halter qui a été à l'initiative de cet événement, auquel le Comité Français pour Yad Vashem a été associé et qui s'est déroulé sous le haut patronage d'Emmanuel Macron, Président de la République.

Par cet événement intitulé "La Musique contre l'oubli", Marek Halter a souhaité faire connaître ces virtuoses nommés Erwin Schulhoff, Gideon Klein ou Viktor Ullmann, *"qui ont tous combattu la barbarie à coups de clés de sol"*.

Entre 1941 et 1945, plus de 150.000 Juifs furent internés dans le camp-ghetto de Theresienstadt (Terezin) en République Tchèque, parmi lesquels des intellectuels, des artistes, dont des compositeurs et des musiciens qui ont continué à créer et composer jusqu'à leur mort, en utilisant parfois du charbon sur du papier toilette pour écrire leurs partitions. Ils en ont eu la possibilité car ce camp était utilisé comme vitrine par les Nazis qui y ont même tourné un film de propagande intitulé "Le Führer offre aux Juifs une ville". Mais juste avant la fin de la guerre, ils ont été pour la plupart envoyés à Auschwitz.



Une partition de Terezin
(Archives Yad Vashem)

La jeune pianiste d'origine ukrainienne Nathalia Romanenko, qui s'attache à promouvoir les compositeurs et les œuvres musicales oubliés ou méconnus, ainsi que des ensembles novateurs, vient de créer, en sollicitant le parrainage de Marek Halter, l'association "Extraordinaria CLASSICA", dont l'objectif est de *"présenter la musique classique autrement"*.

Elle a retrouvé des partitions de ces musiciens de Terezin et c'est grâce à elle que plusieurs œuvres composées par ces artistes ont pu être interprétées par l'orchestre de la garde républicaine et par elle, bien sûr, au piano, sous la direction du Colonel François Boulanger, afin que *"Hitler n'ait pas une victoire posthume sur la musique"*. Elle a ainsi permis que la mémoire de ces compositeurs soit honorée en faisant résonner leur musique en ce 21^e siècle à la Sorbonne.

Le Réseau "Villes et Villages des Justes de France"

106 communes françaises ont à ce jour fait le choix d'adhérer à ce Réseau, les dernières en date étant : Besançon (Doubs), Bordeaux (Gironde), Briatexte (Tarn), Chabanais (Charente), Dax (Landes), Epone (Yvelines), Evry (Essonne), Fresnay-sur-Sarthe (Sarthe), Gargenville (Yvelines), Lille (Nord), Mezières-en-Brenne (Indre), Nespouls (Corrèze), Saint-Fons (Rhône), Saint-Gervais-les-Bains (Haute-Savoie), Salviac (Lot), Sorgues et Ligeux en Périgord (Dordogne). Dans le même temps, nombreuses sont les communes qui s'attachent à honorer "leurs Justes" en créant des lieux porteurs de mémoire en leur honneur. 25 inaugurations ont eu lieu en 2017, portant ainsi le nombre de lieux recensés à 344 sur tout le territoire.



Discours du maire de Poissy Karl Olive, lors du dévoilement de la plaque en hommage à Antoinette et Marcel Loubeau.



Place Germaine et Emile Charpentier à Gargenville



Aubagne, 20 octobre 2017. Inauguration d'une place en hommage à Auguste Chabrol

Dans le cadre de ce Réseau, le Comité Français propose aux enseignants des Séminaires formation à l'enseignement de la Shoah, à l'Ecole Internationale de Yad Vashem. En 2017, deux séminaires d'une semaine ont été organisés en juillet et octobre, ils ont réuni une cinquantaine d'enseignants du primaire et du secondaire, d'établissements publics ou privés sous contrat, venant de toutes les régions françaises. Les participants, de façon unanime, ont grandement apprécié la qualité de l'enseignement et des intervenants. Les échanges avec les intervenants et entre les participants ont été riches et forts en émotion. Les contacts qui ont suivi ces séminaires ont montré que cette expérience les avait conduits à modifier l'approche de leur cours et à mettre en place de nouveaux projets dans leur établissement. Ils ont exprimé le souhait de se rencontrer pour "échanger leurs expériences", le Comité a prévu une rencontre au mois de juin pour répondre à cette demande. Deux nouveaux séminaires sont prévus en 2018 : du 7 au 16 juillet et du 21 au 29 octobre. Les demandes pour ces

deux dates sont nombreuses. Le Comité français commence à étudier les candidatures et souhaite permettre une représentation aussi large que possible des académies.

Voyage à Jérusalem d'une délégation de maires et d'élus du Réseau, du 10 au 15 Avril.

Pour la quatrième fois, le Comité Français organise en 2018 un voyage en Israël avec les Maires et élus de notre Réseau. Ce voyage de quelques jours a pour but principal de faire découvrir aux participants le site exceptionnel de Yad Vashem en les associant aux cérémonies symboliques et émouvantes de Yom Hashoah. Outre les visites du Mémorial de Yad Vashem, de son musée et de son école internationale, le programme prévoit également des rencontres avec des élus israéliens et des représentants du monde économique et scientifique. Il offre enfin l'occasion de découvrir différents aspects d'Israël, les lieux saints de Jérusalem, la vitalité du pays et sa capacité de résilience.

Témoignage d'Edith Moscovic

Dans le cadre du Séminaire 2017-2018 de l'Institut Maïmonide de Montpellier dirigé par M. Iancu, sur les « Relations judéo-chrétiennes du Moyen Âge à nos jours », Edith Moscovic, Chevalier de la Légion d'Honneur, enfant cachée pendant la IIe Guerre Mondiale et la Shoah, et ancienne déléguée du Comité Français pour Yad Vashem, qui témoigne régulièrement dans des établissements scolaires sur son parcours, intervenait le 15 février dernier salle Don Profiat sur « Les Chrétiens et les enfants juifs cachés dans la France de Vichy » Devant l'assistance du séminaire, Edith témoigna, de sa voix cristalline, évoquant son parcours dans une Europe devenue hostile. Avant la narration de son sauvetage, l'épisode de sa poupée. Enfant devenue adulte trop vite...

La poupée d'Edith

Elle s'appelait Madame Jeanne, elle portait un chapeau, toujours. Dans mon lointain souvenir, elle était petite, un peu ronde...Peut être? Elle habitait à quelques maisons de nous, du même côté de la rue. La porte d'entrée s'ouvrait sur un long couloir sombre au bout duquel devait se trouver son appartement. Je n'ai jamais franchi cette porte. Pour le petit enfant que j'étais, Madame Jeanne était une personne pleine de mystère. Sans avoir jamais posé de question, elle savait. Elle voyait cette famille nombreuse, pauvre, venant d'un lointain pays, un peu perdue. Madame Jeanne travaillait dans une maison bourgeoise. Dans cette maison, il y avait probablement des enfants. Elle nous apportait de temps à autre quelques petits jouets usagés. Je ne peux situer la période de l'événement, c'était avant la guerre 40/45. Comme d'habitude, j'étais assise sur les marches devant notre logement. Madame Jeanne est venue vers moi. Elle portait dans ses bras une poupée magnifique, presque aussi grande que moi. Elle me l'a posée sur les genoux « pour toi ma petite Edith ». Incrédule, éblouie, je regardais Madame Jeanne, mon cœur éclatait de bonheur. Jamais je n'avais possédé quelque chose d'aussi beau. A partir de ce jour, nous ne nous sommes plus quittées. Ma poupée faisait partie de mon quotidien. Je lui parlais, ce qui faisait rire les grands, mais moi je savais qu'elle me comprenait. 10 Mai 1940, l'Allemagne envahit la Belgique. Bruxelles est occupée. Dès la première semaine, mon père décide de partir vers la France. C'est l'exode. Les aînés préparent un sac à dos pour chacun de nous. Le minimum, l'essentiel, surtout pas de superflu. J'ai vidé mon sac de son contenu, vêtements, nourriture, pour y mettre ce qui était essentiel pour moi, ma poupée. Mon père m'a expliqué doucement... Mon cœur éclatait de chagrin. J'avais huit ans. Lorsque nous sommes sortis de l'appartement ma poupée était assise sur mon lit, elle me regardait de ses beaux yeux bleus. Je l'ai abandonnée on ne m'a pas laissé le choix. Mon enfance s'est arrêtée là. A cet instant j'ai cessé d'être un enfant. Je n'ai plus jamais joué à



Edith Moscovic enfant et sa poupée

la poupée. Après, les temps de désespérance qui ont suivi. Après, la fuite en avant pour échapper à la barbarie nazie, j'ai vraiment souhaité perdre la mémoire, emmurée dans cette souffrance trop longtemps tue et maintenant si difficile à dire. En traçant ces quelques lignes, la douleur me submerge. A nouveau je suis la petite fille juive obligée d'abandonner sa poupée, comme des milliers d'enfants juifs auxquels on a volé leur enfance.

Des Justes parmi les Nations nous ont quittés...

"Rien n'est plus vivant qu'un souvenir" F. Garcia Lorca

Trois Justes parmi les Nations se sont éteints en 2017, et deux en 2018. Dire non à l'injustice et à l'arbitraire était le mot d'ordre de leur quotidien pendant la Seconde Guerre mondiale. Leurs noms resteront gravés dans nos cœurs et dans nos mémoires et seront pour toujours inscrits sur le mur d'Honneur des Justes parmi les Nations à Yad Vashem sur la Colline du Souvenir.



Jeanne Brousse

Grâce à son travail au sein de la préfecture d'Annecy, elle a pu prévenir ou faire prévenir ceux qui étaient sur le point d'être déportés ou dénoncés. Résistante de la première heure, femme d'honneur et de convictions, elle a encouru les plus graves dangers et mettait sa famille en danger pour aider et sauver des Juifs de la

barbarie nazie. Elle réalisa des fausses cartes d'identité, aida des rescapés ou des réfractaires au STO, porta secours à des familles juives en détresse. Le 8 Juillet 1973, Yad Vashem lui a décerné le titre de Juste parmi les Nations.



Camille Mathieu

Il était garde mobile affecté à la garde de Drancy, principal lieu d'internement de Juifs en zone occupée avant leur déportation vers les camps d'extermination. Il avait pour mission de surveiller depuis un mirador les abords des camps. Il passa des médicaments provoquant une très forte température, ce qui permit à plusieurs internés d'être relâchés.

Avec l'aide de sa femme et de sa mère, il aida trois familles juives, huit personnes au total, à passer en zone sud. Il s'occupa d'eux jusqu'à la Libération. Son histoire a été relatée dans l'exposition « Désobéir pour sauver », initiée et réalisée en 2009 par l'Office National des Anciens Combattants, qui rend compte du courage des 67 policiers et gendarmes Justes parmi les Nations, lesquels ont bravé les interdits pour sauver des personnes juives traquées, vouées à une mort certaine. Le 27 décembre 1976, Yad Vashem a décerné le titre de Juste parmi les Nations à Camille, sa femme Denise, et sa mère Blanche Mathieu.



Juliette Boudou

Elle habitait à Avignon, seule, car son mari parti au Mali ne pouvait la rejoindre à cause de la guerre. Elle travaillait dans une maroquinerie et avec son accent provençal et son humanisme, elle proposa à Lota Topeza le gîte et le couvert. Elles sont devenues amies, et elle accepta

même de donner asile à d'autres membres de la famille Topeza, les sauvant ainsi de la déportation et de la mort. Le centre communal d'action sociale et la maison de retraite où

elle résidait avaient organisé une cérémonie pour fêter son centenaire. Le 11 septembre 2012, Yad Vashem lui a décerné le titre de Juste parmi les Nations.

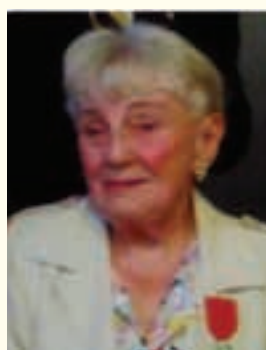


Hélène Cubaynes (née Etcheverry),

Cultivatrice à Pradines dans le Lot, elle nous a quittés à l'âge de 98 ans. Le 15 janvier, une foule nombreuse l'a accompagnée, et la petite église de Flaynac contenait à peine toute sa famille et ses amis venus rendre hommage à cette femme d'exception. Le drapeau tricolore, la Croix de la Légion d'Honneur et la médaille de Justes parmi les Nations posées sur un couffin sur son

cercueil témoignaient du courage de cette grande dame.

Avec sa grand-mère Adeline et son frère Louis, ils n'ont pas hésité à héberger pendant deux ans une famille juive dont le père s'était échappé à deux reprises des prisons allemandes. A la libération, les survivants de cette famille se sont installés en Amérique. En 2008, la plus jeune des fillettes juives, qui avait deux mois en 1942, a retrouvé ses sauveurs, et le 29 novembre 2009, Yad Vashem a décerné à Hélène, ainsi qu'à Adeline Cubaynes et son petit-fils Louis Cubaynes, le titre de Juste parmi les Nations. En 2019, la commune de Pradines a décidé de baptiser une avenue du nom d'Adeline Cubaynes.



Andrée-Antoinette Pasquier (née Roland)

Elle était nourrice à Château Renault en Indre-et-Loire, qui se trouvait en zone occupée. Trois frères et sœurs juifs lui sont confiés en 1942 puis en 1943, et en 1944, elle recueille aussi leur cousine, qui était maltraitée par une nourrice âgée des environs. Ces quatre enfants ont eu la vie sauve grâce à cette femme

admirable au grand cœur. Le 1er février 2010, Yad Vashem lui a décerné le titre de Juste parmi les Nations. Elle est décédée le 23 janvier 2018 à l'âge de 98 ans.

"Cette loi risque de compromettre la recherche et le travail de mémoire effectués jusqu'à présent dans le pays. De plus elle est susceptible de brouiller les vérités historiques concernant l'assistance reçue par les Allemands de la part de la population polonaise durant la Shoah. »

Le premier sujet concerne le refus de nommer les camps établis par les Allemands sur le territoire polonais occupé par eux pendant la Seconde Guerre mondiale, comme "camps polonais". En effet, cette précision est tout à fait justifiée : il s'agissait de "camps allemands" sur le sol polonais occupé. Aucun universitaire, politicien ou gouvernement sérieux ne peut s'opposer à cette demande polonaise. Il est certain que l'État d'Israël et ses représentants ont, à maintes reprises, et depuis de nombreuses années, exprimé leur soutien à cette position, y compris dans les instances internationales compétentes. Par exemple, en 2006, Yad Vashem a travaillé avec les autorités polonaises pour s'assurer que la terminologie officielle de l'UNESCO pour décrire le camp d'Auschwitz-Birkenau exprimerait son statut de "camp de concentration et d'extermination allemand". Néanmoins, nous

La participation des Polonais au meurtre des Juifs pendant la guerre était généralisée. Par exemple, dans les villages et les petites villes autour de Markowa, les paysans sortaient avec des fourches et des bâtons pour traquer et tuer les Juifs qui tentaient de s'échapper, les remettant à la police polonaise qui collaborait avec les Allemands ou les livraient directement aux Allemands. Cela s'est répété dans plusieurs endroits sur le territoire polonais. L'initiative visant à reconnaître les non-Juifs qui ont risqué leur vie pour sauver des Juifs pendant la période de la Shoah est une initiative juive qui a précédé la création de l'État d'Israël. Les Justes parmi les nations polonais furent, en effet, de vrais héros. Leur histoire mérite l'attention et l'admiration qu'ils reçoivent en Israël et de par le monde. À ce jour, plus de 6.700 polonais (sur une population de 21 millions à l'époque) ont été reconnus Justes parmi les Nations par Yad Vashem. Ce chiffre ne reflète pas entièrement l'ampleur du phénomène et d'autres Polonais mériteraient d'obtenir une telle reconnaissance. Cependant, il n'est pas exact d'estimer que "des centaines de milliers de Polonais" devraient être considérés comme Justes. Il n'y a pas non plus

[illegible]

Le Lien Francophone, N°61 | 11

de base factuelle pour justifier les allégations selon lesquelles un arbre commémorant toute la nation polonaise aurait "disparu" du site de Yad Vashem.

De plus, les Justes polonais devaient, non seulement protéger les Juifs des Allemands, mais aussi, dans de nombreux cas, de leurs voisins polonais. Il convient également de rappeler que l'antisémitisme était répandu en Pologne avant la Seconde Guerre mondiale, dans toutes les couches de la société. La plupart des mouvements clandestins polonais n'étaient pas amis des Juifs. Certains leur étaient même hostiles.

Il est essentiel de rappeler que depuis la fin du régime communiste en Pologne, les dirigeants, les chercheurs et les éducateurs ont fait des progrès remarquables pour prendre en compte la complexité de cette période dans le travail de documentation, d'analyse et de commémoration. Les cadres universitaires et pédagogiques polonais ont suscité une grande admiration pour leurs travaux. Néanmoins, il est malheureusement tentant pour certains - dans divers pays et cercles - d'être impatient face à des réalités historiques complexes et d'appliquer des généralisations simplistes et inexacts. Ce phénomène problématique se retrouve dans la nouvelle loi polonaise. En tant qu'éducateurs engagés et croyant dans la capacité et la responsabilité humaine de traiter de façon constructive des problèmes douloureux et complexes, nous, à Yad Vashem, rejetons ces simplifications excessives.

La loi polonaise récemment promulguée, bien que censée protéger les travaux scientifiques et artistiques de la criminalisation, aura-

t-elle un impact négatif sur la liberté de recherche, d'éducation et d'expression ? Qu'en est-il des activités journalistiques et artistiques liées à la Shoah en Pologne ? Qu'en est-il des éducateurs qui enseignent ce que les chercheurs ont dit à propos de ces sujets ? Qu'en est-il des universitaires qui discutent de leurs découvertes avec leurs homologues d'autres pays ? En outre, la nouvelle loi risque de créer une telle atmosphère de suspicion que les étudiants et les chercheurs, en particulier ceux de Pologne, auront peur de mener des discussions ouvertes et approfondies ou de diffuser des recherches concernant des documents et des témoignages liés à la Shoah.

Enfin, l'adoption même de la loi risque d'entraîner une augmentation de l'antisémitisme en Pologne. Malheureusement, nous avons des indications que ce phénomène se produit déjà. Yad Vashem souhaite donc que la nouvelle loi soit considérablement modifiée par le Conseil constitutionnel polonais. La Pologne est un membre essentiel de la communauté culturelle occidentale et, à ce titre, Yad Vashem demande à son gouvernement de réaffirmer son engagement en faveur de la liberté de recherche, de publication et d'expression. Yad Vashem croit dans le potentiel de la recherche et de l'éducation en Pologne et dans la capacité des Polonais à revenir à une approche mûre et sensible de leur histoire si complexe, telle que cela s'est fait pendant de nombreuses années depuis la Shoah. Dans ces conditions, les chercheurs et les éducateurs israéliens salueront ce processus productif et s'engageront auprès de leurs homologues polonais.

10ème Congrès International sur l'Enseignement de la Shoah

HOLOCAUST EDUCATION:
Time, Place and Relevance
10th International Conference on Holocaust Education
June 25-28, 2018

Frieda Klieger

THE ASPER FOUNDATION
ASHKENAZI FAMILY FOUNDATION
Conference on Jewish Material Claims Against Germany
GENESIS PHILANTHROPY GROUP

Nombreux sont les défis auxquels les éducateurs du monde entier font face aujourd'hui : l'universalisation de la Shoah, les comparaisons et parallèles effectués en dehors du contexte historique, la tâche considérable de rester pertinent pour les élèves du 21^{ème} siècle. Les enseignants font face à de nouveaux défis tels que l'antisémitisme qui dans nos communautés et dans nos classes. L'éloignement de l'événement et la disparition progressive des témoins font de cet enseignement une urgence encore plus aiguë. L'enseignement de l'histoire de la Shoah soutenu par d'autres disciplines et technologies du 21^{ème} siècle est fondamental à l'éducation et à la préservation de l'Histoire. Il est de la responsabilité de chacun d'entre nous de continuer d'étudier cette période et encourager nos collègues dans cette voie.

Avec la participation des anciens stagiaires des séminaires francophones de Yad Vashem ce congrès international sera une opportunité de rencontrer des experts dans le domaine de l'enseignement de la Shoah et de s'engager avec d'autres collègues venant du monde entier. Ce congrès, sous les auspices de l'Ecole Internationale pour l'enseignement de la Shoah fournira des outils pédagogiques et des ressources en ligne des plus avancées, bénéficiant des dernières recherches historiques sur le sujet. Le congrès disposera d'une traduction simultanée en plusieurs langues dont le français.



Pour s'inscrire :



Séminaire de formation pour le groupe Scolaire de l'Alliance des Pavillons-sous-Bois

Du 19 au 25 février 2018, 21 enseignants du groupe scolaire de l'Alliance des Pavillons-sous-Bois accompagnés de leur directrice, Mme Sarah-Laure Attias, ainsi que de la directrice du primaire Madame Arielle Sasportes, participèrent à un séminaire de formation sur l'enseignement de la Shoah, l'identité juive et l'antisémitisme contemporain à l'Ecole Internationale pour l'Enseignement de la Shoah de Yad Vashem. Cette formation de 7 jours fut l'occasion pour ces enseignants d'étudier et de débattre autour des enjeux capitaux relatifs à la transmission de la Mémoire, mais aussi de s'armer d'outils pédagogiques pour avancer dans cette direction de manière concrète. Ce programme mit en avant le bon équilibre entre séances historiques, philosophiques et études juives, accompagnées d'ateliers pédagogiques permettant aux professeurs d'appliquer cet enseignement en classe. Parmi les 23 participants 8 étaient professeurs des écoles. La question du "quand ?" et "comment doit-on enseigner la Shoah?" fut au centre des discussions et de l'étude.

Les enseignants ont pu repartir en France armés d'outils théoriques et pratiques adaptés au contexte particulier des écoles juives. Cette adaptation est le fruit d'une longue coopération avec Patrick Petit-Ohayon et l'équipe du Campus-Formation qui accompagnent Yad Vashem dans son travail avec les écoles juives de France. Le Campus Formation et Yad Vashem privilégient les projets effectués avec le corps enseignant d'une même école. Ces projets permettent le travail dans la transversalité pour appliquer un concept central dans la philosophie pédagogique de Yad Vashem : la pluridisciplinarité ; ainsi les projets ne dépendent plus d'une ou deux personnes référentes seulement au sein de l'école. C'est en créant un langage commun au sein de l'établissement autour d'un projet d'école et d'une coordination entre les différentes matières - Histoire-Géographie, Histoire Juive, Lettres, Kodesh, Philosophie, Art - que cette transmission pourra se pérenniser. L'objectif de ce séminaire était de poser des bases communes et solides pour une formation continue qui pourra s'effectuer à l'Alliance des Pavillons-sous-Bois avec l'équipe pédagogique de Yad Vashem.

A l'heure où les voix des témoins se font de plus en plus rares un enseignement historique rigoureux accompagné de la ré-humanisation des victimes sera capital dans ce combat contre l'oubli, le déni et l'antisémitisme. Yad Vashem souhaite remercier une fois de plus le FSJU pour sa coopération et son accompagnement dans ce travail et tout particulièrement Madame Attias pour s'être engagée dans un projet de longue durée avec l'Ecole Internationale pour l'Enseignement de la Shoah dans le but d'être les gardiens de la Mémoire tout en assurant le bien-être de nos enfants.



Un atelier de travail du séminaire francophone de février

"La plus vieille des haines"

Un programme éducatif multidisciplinaire pour combattre l'antisémitisme

Le MOOC (Formation en ligne ouverte à tous) sur "l'antisémitisme de ses origines à nos jours" est désormais ouvert aux internautes sur la plateforme FutureLearn. <https://www.yadvashem.org/education/online-courses/antisemitism.html>

Le module pédagogique sur l'antisémitisme a été présenté lors du très important Forum mondial sur la lutte contre l'antisémitisme à Jérusalem, en présence du président de FutureLearn. Parallèlement, Yad Vashem a engagé une grande campagne de publicité et de marketing pour faire connaître le MOOC, y compris des annonces en ligne, des articles de presse et le ciblage des réseaux sociaux.

Cette formation en ligne gratuite de six semaines, a été officiellement mise en ligne le 19 mars 2018 pour le public. Ce cours unique navigue à travers plus de 2000 ans d'histoire, et tente de répondre à la plupart des grandes questions entourant l'évolution et la nature de l'antisémitisme, y compris sa forme après la Shoah, et comment Israël et le sionisme entrent dans l'histoire de l'antisémitisme d'aujourd'hui.

Grâce à l'utilisation de courtes conférences vidéo présentées par une cinquantaine d'éminents chercheurs, historiens, sociologues, linguistes, philosophes, politologues, leaders politiques et religieux ainsi que des experts de Yad Vashem, la formation couvre toute l'histoire de l'antisémitisme, de ses origines les plus anciennes à ses formes contemporaines, présentant des outils pour mieux comprendre et identifier ce phénomène séculaire.

Parmi les conférenciers ayant contribué à cette formation, on notera de nombreuses sommités telles que Yehuda Bauer, Pierre Birnbaum, Irwin Cotler, Sergio Della Pergola, Paula Fredriksen, Anthony Julius, Steven T. Katz, Dov Otto Kulka, Meir

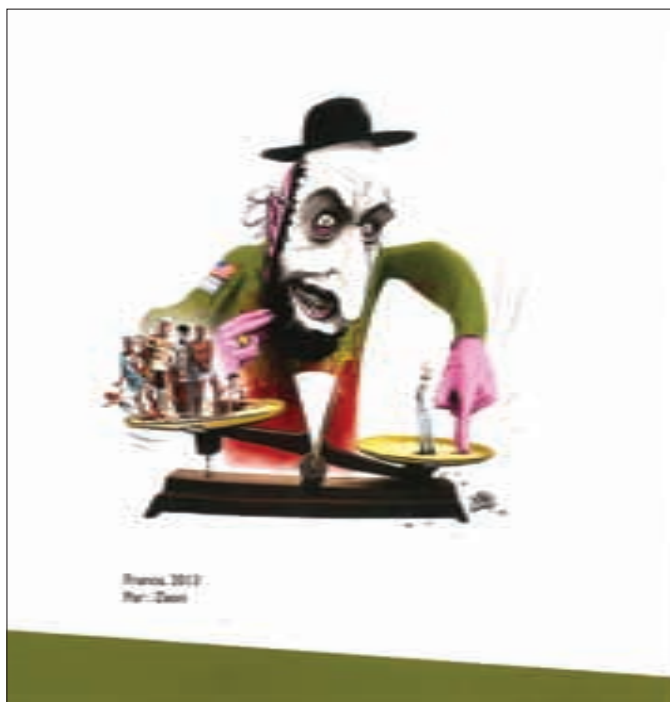


Le livret du module pédagogique sur l'antisémitisme

Litvak, John Mann, Kenneth Marcus, Dan Michman, Pierre Nora, l'Archevêque Pierbattista Pizzaballa, Dina Porat, Dave Rich, Alvin Rosenfeld, le Rabbin Lord Jonathan Sacks, Anita Shapira, Bassam Tibi, Katharina von Schnurbein, Michael Walzer, Esther Webman, Juliane Wetzel, Michael Whine et Ruth Wodak.

Les trois premières semaines de la formation traitent de l'évolution de l'antisémitisme jusqu'à la Shoah, en commençant par le monde gréco-romain, et en continuant à travers le Moyen-Age et l'époque moderne. Les 3 autres semaines explorent l'antisémitisme dans le monde d'aujourd'hui, en se concentrant principalement sur l'antisémitisme d'extrême-droite, d'extrême gauche, et celui du monde arabe islamique, en illustrant la persistance des vieux thèmes antisémites et l'émergence de nouveaux, à savoir le négationnisme et l'antisionisme.

"L'éducation sur la Shoah et l'étude de l'antisémitisme contemporain sont devenues - dans de nombreux contextes et à de nombreux égards - intimement liées", a déclaré le Dr. Naama Shik, directrice du département d'apprentissage en ligne à l'Ecole internationale pour l'enseignement de la Shoah. "Une activité éducative efficace implique que l'on prenne en compte l'un et l'autre, c'est pourquoi nous avons développé ce cours novateur et essentiel". Un livret intitulé "L'antisémitisme aujourd'hui ; saviez-vous que..." est mis à disposition des enseignants qui utilisent ce module pédagogique. Ce programme et le Mooc qui l'accompagne ont été réalisés grâce au généreux soutien de nos partenaires notamment la Fondation Philigence de Genève.



Exemple de caricature antisémite

Un héritage pour la mémoire

Laisser un Héritage : transmettez votre histoire de génération en génération et assurez-vous que votre soutien à Yad Vashem se perpétue.

La Mémoire de la Shoah demeurera toujours un élément important pour garantir la continuité du peuple juif. Dans un monde qui prône trop souvent l'amnésie collective pour s'affranchir de ses responsabilités, la tradition juive, au contraire, encourage la fidélité au souvenir des disparus et la prise en compte des leçons du passé pour l'amélioration constante du monde confié aux nouvelles générations.

Grâce à votre testament en faveur de Yad Vashem vous assurez la pérennité des leçons de la Shoah comme une boussole morale pour l'humanité, et vous garantisiez l'intégrité de l'histoire de la Shoah face au négationnisme, à l'indifférence et à la banalisation du crime. Votre legs permettra d'enseigner aux générations futures, la fragilité de la liberté et la responsabilité personnelle de chacun dans la sauvegarde des valeurs humaines et de l'humanité elle-même.

Faciliter les démarches

Le service dons et legs de l'État d'Israël, créé il y a plus de vingt-cinq ans, fonctionne sur la base de la convention bilatérale conclue entre les gouvernements français et israélien, qui accorde l'exonération totale à l'État d'Israël en matière d'impôt sur les dons et successions. A l'Ambassade d'Israël à Paris, il existe une antenne du service des dons et des legs en lien avec des notaires, avocats, commissaires-priseurs, fiscalistes, et qui répond aux particularités de chaque dossier en vous accompagnant dans toutes les démarches pour la rédaction d'un testament ou d'un don en faveur de Yad Vashem

La mission du service est également d'assurer la liquidation des successions dans le strict respect des volontés du testateur et sous le contrôle de ses autorités de tutelle. Lorsqu'un testament lui est attribué, l'État a en charge le versement des fonds, contrôle les projets mis en place par l'association bénéficiaire et vérifie qu'ils sont conformes à la volonté du testateur. L'État ne se rémunère pas, les sommes recueillies sont intégralement reversées sans qu'aucun frais ni aucune commission ne soient prélevés. Il est à souhaiter que les donateurs, souvent sollicités de leur vivant, sauront apprécier l'importance de léguer à Yad Vashem, après "cent vingt ans", les marques de leur attachement et du devoir accompli.

Pour toute information confidentielle sur les modalités de rédaction de votre testament ou de legs veuillez nous contacter : Bureau des relations avec les pays francophones, le Benelux, l'Italie et la Grèce – Yad Vashem POB 3477 – 91034 Jérusalem – Tel : +972.2.6443424 – Fax : +972.2.6443429 Email : miry.gross@yadvashem.org.il –

“L'oubli, c'est l'exil, mais la mémoire est le secret de la délivrance”
(Baal Shem Tov)



Nouveauté

"Nous serons alors de nouveau réunis et heureux"*

L'exposition virtuelle "Dernières lettres de la Shoah : 1941-1942" a été mise en ligne.



Lettre de Sigfried Bodenheimer adressée à son fils Ernst à l'occasion de sa Bar Mitsva



Dessin de Kor (Paul Kornowski)

« ... ne pas perdre l'espoir que bientôt nous serions [sic] de nouveaux réunis comme par avant [sic]. Je vous embrasse bien fort et encore une autre fois, à bientôt" (Drancy, 20 novembre 1941). Tels furent les derniers mots d'Isaac Kornowski sur la carte postale qu'il envoya à sa femme et à ses fils en novembre 1941 du camp de Drancy. Dans cette carte, il demande que chacun d'eux lui écrive quelques mots de sa propre main afin qu'il sache que tous vont bien et qu'ils sont tous ensemble chez eux à Paris. Isaac était tailleur et sa femme Chaya couturière. En 1926, naissait Paul, leur fils aîné, suivi trois ans plus tard par leur fils cadet Henri. Isaac fut assassiné à Auschwitz le 7 juillet 1942, Chaya survécut dans la clandestinité, et les deux garçons furent envoyés en Suisse. Paul Kornowski émigra en Israël en 1948 et devint un dessinateur célèbre sous le nom de "Kor".

Les lettres présentées dans cette nouvelle exposition en ligne ont été envoyées d'Autriche, de Biélorussie, de France, de Lettonie, des Pays-Bas, d'Allemagne, de Pologne et de Roumanie, et écrites dans tout un éventail de langues : flamand, français, allemand, hébreu, polonais, roumain, russe et yiddish. Certaines ont été envoyées hors d'Europe et sont de ce fait parvenues jusqu'à nous. Chacune de ces lettres ou cartes postales nous révèle le dernier vestige personnel propre à chaque victime : son écriture. Pour un grand nombre des destinataires, ces lettres furent le dernier signe de vie en provenance du foyer et de la famille qu'ils avaient dû quitter. Il était donc déchirant de se séparer de ces lettres - derniers messages reçus de la part de ces êtres qui leur étaient si chers - ils choisirent pourtant d'en faire don à Yad Vashem pour qu'elles y soient conservées à jamais. Les Archives de Yad Vashem abritent des milliers de lettres personnelles, envoyées par des Juifs - enfants et adultes - à leurs proches et à leurs amis, de leur domicile, depuis les ghettos et les camps ou alors qu'ils fuyaient, se cachaient ou erraient d'un endroit à l'autre. Dix

lettres sont présentées dans le cadre de cette exposition. Tous leurs auteurs ont été assassinés pendant la Shoah. Trois de ces lettres sont parties de France.

Siegfried et Klara Bodenheimer sont des Juifs allemands. Ils ont deux enfants : Ilse et Ernst. Après la Nuit de Cristal la famille est expulsée d'Allemagne et internée dans différents camps pour étrangers. Grâce à L'OSE, les enfants sont placés dans des maisons d'enfants. C'est du Camp des Milles que Siegfried expédie à la maison d'enfant de Montintin sa dernière lettre destinée à son fils Ernst à l'occasion de sa Bar Mitsva. *"Le don de la loi [la Torah] fut un événement unique dans l'histoire mais celle-ci restera en vigueur aussi longtemps que le monde existera. Les commandements sont tellement sacrés et immuables que nous devons aspirer à les observer en toute circonstance"* (Camp des Milles, 18 mai 1942). Siegfried et Klara sont déportés et assassinés à Auschwitz en août 1942. Après la guerre, les deux enfants émigrent en Israël. En 1954, Ernst remplit des Feuilles de témoignage pour ses parents. Mais ce n'est qu'en 2017 que la veuve d'Ernst confie à Yad Vashem la dernière lettre de Siegfried afin d'assurer sa conservation.

"Je pars avec plein courage et à la grâce de Dieu. Je te prie de ne pas te faire de mauvais sang. Et prends garde de notre cher fils Jacques" (Drancy, 23 août 1942). Tels furent les mots d'Elie Barsimantov dans la dernière carte postale qu'il envoya de Drancy, le 23 août 1942, à son épouse Sarah à Paris. Elie naquit en 1900 à Smyrne (actuelle Izmir) en Turquie. Il émigra en France en 1922 et s'installa à Paris où il travailla en tant que commerçant. Il y rencontra Sarah Gabai, elle aussi née à Smyrne, en 1903. Elie et Sarah se marièrent en 1935 et leur fils Jacques vint au monde un an plus tard. En septembre 1941, Elie fut arrêté à Paris et envoyé au camp de Drancy, où il fut emprisonné jusqu'à sa déportation à Auschwitz en août 1942. Sa femme et son fils continuèrent à vivre à Paris.



Carte d'Elie Barsimantov envoyée de Drancy

Elie fit parvenir depuis Drancy des lettres et des cartes postales à Sarah qui lui envoya pour sa part des lettres et des colis. Elie envoya sa dernière carte postale la veille de sa déportation à Auschwitz : *"Je t'écris cette carte pour te faire savoir que je pars selon l'ordre du camp pour travailler à destination inconnue... Je te prie d'avoir du courage et [sic] la patience... Tâche d'avoir le [sic] bon moral. Ne m'envoie [sic] plus ni lettre ni coli [sic] à Drancy"* (Drancy, 23 août 1942).



Elie Barsimantov

Après la déportation d'Elie Sarah et Jacques se réfugièrent dans le sud de la France, dans la région de Marseille, où ils vécurent jusqu'à la Libération. En 2016, Elie Barsimantov, le fils de Jacques, ainsi prénommé en mémoire de son grand-père, fit don à Yad Vashem des documents et des lettres de la famille dans le cadre du projet "Rassembler les fragments". Il soumit également une Feuille de témoignage en mémoire de son grand-père.

* Dernière lettre de Perla Tytelman, assassinée en 1941 dans le ghetto de Varsovie, adressée à son époux Jozef et à sa fille Rachel exilés en Sibérie

L'implication du Mossad dans la recherche des criminels nazis, une étude mise en ligne sur le site internet de Yad Vashem.

Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, la poursuite et l'arrestation des criminels nazis suscite un intérêt majeur pour le public. L'arrestation et le procès d'Adolf Eichmann au début des années 1960 ont soulevé de nombreuses questions sur l'implication de l'État d'Israël et de ses services de renseignement dans la lutte contre les responsables de l'extermination des Juifs pendant la Shoah. Les Archives de Yad Vashem ont récemment dévoilé au public une vaste étude sur le sujet, écrite par le département d'histoire du Mossad. Sous le titre "La poursuite des criminels de guerre nazis", trois décennies d'activités du Mossad dans ce domaine sont décrites, en s'appuyant sur des documents classés secrets récemment autorisés à la publication.

La première partie de l'étude montre comment le Mossad a géré le problème entre 1959 et 1991, et les changements survenus à chaque époque selon la politique de ses directeurs et de ceux qui les ont nommés : les premiers ministres d'Israël. La deuxième partie de l'étude décrit huit histoires de surveillance et de poursuite de différents fugitifs nazis, surtout le secrétaire d'Hitler, Martin Bormann, l'un des meilleurs membres du parti nazi et le plus haut dignitaire nazi en fuite, dont le sort est encore inconnu aujourd'hui. Outre Bormann, la recherche décrit la poursuite du chef de la Gestapo Heinrich Müller, du médecin nazi Horst Schumann, du collaborateur d'Eichmann, Alois Brunner, du responsable de la production des camions à gaz, Walter Rauff, du chef de la Gestapo de Lyon, Klaus Barbie, du responsable de la liquidation du ghetto de Vilna, Franz Muller, et de celui de la communauté juive de Lublin, Ernest Lerch. L'étude détaille les facteurs et les circonstances qui

expliquent pourquoi chacun des criminels est resté impuni. La troisième partie de l'étude est entièrement consacrée à un résumé complet de la poursuite acharnée mais infructueuse pendant plus de 30 ans de Josef Mengele, qui est devenu l'un des symboles du meurtre de masse nazi à Auschwitz. Les trois études rassemblées sous le titre "La poursuite des criminels de guerre nazis" ont été rédigées par Yossi Chen (Chinitz), un membre du Mossad rescapé de la Shoah. Elles sont désormais accessibles, en hébreu, sur le site Internet de Yad Vashem.

<http://www.yadvashem.org/archive/about/our-collections/mossad-documents.html>



Etude du Mossad sur la poursuite des criminels de guerre nazis



Dilemmes et sacrifices: Symposium sur les sauvetages des Juifs effectués par des Juifs pendant la Shoah



À première vue, les sauvetages de Juifs par des Juifs ne devraient pas recevoir une attention particulière tant il s'agissait d'actes quotidiens et naturels. Cependant, ces cas très nombreux ne sont pas aussi évidents qu'il n'y paraît. La Shoah a remis en question les normes sociales établies, les valeurs et les relations. Cela a conduit à un affaiblissement des liens de solidarité au sein de la société juive. Dans une réalité où chaque Juif était soumis à la persécution et à la menace de mort, la pulsion instinctive pour la survie physique devint dominante. Cependant, même dans de telles conditions, de nombreux Juifs ont risqué leur vie pour sauver d'autres Juifs, aussi bien des membres de leur famille que de parfaits inconnus. Plus d'une fois ils ont perdu une chance de s'échapper afin d'aider d'autres Juifs. *"Dans une réalité qui exigeait que chaque Juif se concentre sur son propre sauvetage et celui de sa famille immédiate, nous trouvons des Juifs qui ont décidé de se mettre en danger pour sauver les autres"* a affirmé le Dr. Iaël Nidam Orvieto. *"Malgré les choix terribles et les dilemmes moraux auxquels ils étaient confrontés, ils ont emprunté un chemin difficile (...) des gens simples qui ne savaient pas qu'ils étaient des héros. C'est un sujet important qui appelle de plus amples recherches"*.

Presque tous les témoignages de survivants décrivent des cas d'aide entre Juifs. Ces expressions admirables de courage, d'abnégation et de solidarité méritent d'être documentées, étudiées et enseignées. Yad Vashem s'engage à parler de cette thématique dans ses nombreuses activités, y compris sur son site Internet. Ainsi, la bibliothèque de Yad Vashem contient plus de 1180 articles qui ont été classés sous le thème : "secours et sauvetage par les Juifs".

Toutefois, il est pratiquement impossible de définir les critères qui permettraient de décider quel acte d'aide mérite une distinction particulière ou une médaille. Avec les non-Juifs, le critère de base est le risque pris par le sauveteur : comment une personne choisit délibérément de se mettre en danger et de

s'identifier avec les victimes jusqu'au point de pouvoir partager leur sort. Mais pour les Juifs, étant donné qu'ils étaient tous en danger, aider un autre Juif pouvait aggraver leur sort dans des circonstances particulières, mais le danger ne pouvait jamais être écarté. Nous connaissons l'exemple controversé du Juif hongrois Rudolph Israël Kastner qui a aidé des Juifs à fuir l'Europe pendant la Shoah et qui fut plus tard accusé par un tribunal israélien de collaboration avec les nazis. La Cour suprême a annulé la décision en 1958 mais Kastner avait déjà été assassiné par d'anciens combattants du Lehi en 1957. Selon les témoignages la moitié de la population hongroise affirme qu'il a travaillé avec les nazis et "vendu son âme" aux Allemands, alors que l'autre moitié le considère comme un héros national. Il est donc parfois préférable de ne pas rentrer dans ce type de controverse.

Le 11 décembre 2017, le sujet a été traité par des historiens et des rescapés de la Shoah devant un large auditoire, dans l'auditorium Edmond J. Safra de Yad Vashem. Dans son discours d'ouverture, le président de Yad Vashem, Avner Shalev, a qualifié cette question de "fascinante et significative" et a souligné que la multitude d'histoires de sauveteurs juifs pendant la Shoah se déroulait dans des circonstances diverses et variées. Le Dr Iaël Nidam-Orvieto, directeur de l'Institut international pour la recherche sur la Shoah de Yad Vashem, a décrit les caractéristiques de ce problème en racontant l'histoire d'un groupe d'enfants juifs d'Allemagne, d'Autriche et de Yougoslavie. En 1941, Yoshko Indig (Josef Itai), un jeune animateur du mouvement de jeunesse Hashomer Hatzair partit avec un groupe d'enfants juifs orphelins d'Allemagne, d'Autriche et de Yougoslavie pour un voyage de sauvetage de quatre ans, à travers la Yougoslavie, l'Italie et la Suisse, jusqu'à ce que lui et les enfants atteignent finalement les côtes de la terre d'Israël à la fin de la guerre. Sur le chemin, Indig a été aidé par deux autres sauveteurs juifs, Aron Menczer et Goffredo Pacifici. Tous les trois ont risqué leur vie pour sauver les enfants. Malgré les circonstances extrêmes et l'effondrement des normes sociales courantes pendant la Shoah, de nombreux Juifs comme Indig ont offert aide, nourriture, abri, conseils et soutien, à leurs concitoyens juifs. Ceux qui recevaient de l'aide étaient souvent des membres de leur famille ou de leur communauté, cependant, parfois, il s'agissait d'inconnus partageant leur fuite dans les méandres de la Shoah.

De son côté, le rescapé de la Shoah Haïm Roet, président du Comité israélien pour la reconnaissance de l'héroïsme des sauveteurs juifs pendant la Shoah, a souligné la nécessité de sensibiliser le public sur le sujet en Israël et dans le monde, en encourageant des recherches et en développant des activités éducatives sur ce thème.

Le Dr. Iaël Nidam-Orvieto a souligné différents éléments qui eurent une influence sur les tentatives du sauvetage : la localisation géographique, la période pendant laquelle cela se passe, la motivation des sauveteurs (religieuse, idéologique, résistance), et les différences entre les actions individuelles ou concertées, impliquant parfois des partenaires non-juifs. Elle a également souligné les dilemmes rencontrés par les



Dr. Iaël Nidam Orvieto intervenant l'or du colloque

sauveteurs tels que laisser derrière eux des membres de leur famille, mettre en danger certains Juifs en sauvant les autres, coopérer avec l'ennemi afin d'assurer la sécurité d'autres Juifs. L'historien David Silberklang, directeur de la revue scientifique de Yad Vashem, a abordé des questions telles que : que savaient ou ne savaient pas les Juifs à cette époque ? Quelle conscience avait-on concernant le plan d'extermination des nazis ? Quelle était l'influence de la menace de punition collective ? Le Dr. Silberklang a notamment évoqué des témoignages déchirants de Juifs forcés de choisir au sein de leur propre famille ceux qui pourraient être sauvés et ceux qui devaient être envoyés à la mort. Il a souligné que les Juifs étaient des êtres humains dans une situation impossible et qu'aucune histoire n'est sans tache. *"Nous appelons souvent ces gens des héros, mais ils n'étaient pas toujours des anges"* a-t-il dit.

Le Dr. Jeannine Frenk, historienne, a présenté une recherche fascinante sur le sauvetage des Juifs opéré par le Comité de Défense Juif (CDJ) en Belgique et des membres du parti politique de gauche Poalei Zion (LPZ). Par leur capacité de diffuser rapidement des informations et des instructions à travers le pays, et en assumant les besoins des enfants et des adultes juifs cachés, le CDJ a réussi à sauver la vie de 5 000 adultes et 3 000 enfants juifs pendant la Shoah.

Le rescapé de la Shoah, David Gur, a également témoigné. Membre du groupe de jeunes *Hashomer Hatzair* en Hongrie, il a aidé à falsifier des documents, permettant à des milliers de Juifs hongrois d'échapper à la déportation vers les camps de la mort. Les groupes de jeunes juifs sionistes travaillant dans la clandestinité ont également placé des enfants dans plus de cinquante foyers sous les auspices de la Croix-Rouge internationale, sauvant ainsi des milliers de vies juives.

Le Colloque s'est terminé par la projection du film "Wilfrid Israel : le sauveteur de Berlin" sur un homme d'affaires juif qui a aidé clandestinement à l'organisation des Kindertransport (enfants juifs allemands envoyés en Angleterre), qui a pu aussi sauver des centaines d'employés juifs de son entreprise jusqu'à sa mort tragique en 1943.

Président du Comité Directeur : Avner Shalev

Directeur Général : Dorit Novak

Président du Conseil : Rav Israel Meir Lau

Vice-Présidents du Conseil : Dr. Ytzhak Arad,

Dr. Moshé Kantor, Prof. Elie Wiesel z"l

Historiens : Prof. Dan Michman, Prof. Dina Porat

Conseillers scientifiques : Prof. Yéhuda Bauer

Editrice du Magazine Yad Vashem : Iris Rosenberg

Editrice associée du Magazine Yad Vashem : Leah Goldstein

Directeur des Relations Internationales : Shaya Ben Yehuda

Directrice du Bureau francophone et Editrice du Lien Francophone : Miry Gross

Editeurs associés : Dr. Itzhak Attia, Sylvie Topiol

Participations : Leah Goldstein, Yoni Berrous

Photographies : Erez Lichtfeld, Itzhik Harari, Martin Sykes-Haas

Conception graphique : Studio Yad Vashem

Publication : Yohanan Lutfi

Miry Gross, Directrice des Relations avec les pays francophones, la Grèce et le Benelux

POB 3477 – 91034 Jérusalem – Israël

Tel : +972.2.6443424, Fax : +972.2.6443429

Email : miry.gross@yadvashem.org.il

Comité Français pour Yad Vashem

33 rue Navier – 75017 Paris – France

Tel : +33.1.47209957, Fax : +33.1.47209557

Email : yadvashem.france@wanadoo.fr

Association des Amis Suisses de Yad Vashem

17 rue Ferdinand Hodler - 1207 Geneve – Switzerland

Tel : + 41.22.8173688, Fax : +41.22.8173606 | Email : jhg@noga.ch



חג פסח שמח

*Toute l'équipe de Yad Vashem
vous souhaite de
bonnes fêtes de Pessah*

Yad Vashem a besoin de votre soutien !



Vous serez peut-être surpris d'apprendre que seul un tiers du financement de Yad Vashem vient de l'État d'Israël, ce qui signifie que 65% du budget annuel de Yad Vashem est tributaire des dons.

Yad Vashem a besoin de votre soutien !

Pour que Yad Vashem soit accessible à tout le monde, les visiteurs ne paient aucun frais d'entrée. Nous avons donc besoin de votre soutien pour maintenir les portes du Musée d'histoire de la Shoah et tous les autres sites du campus de Yad Vashem ouverts au public, afin qu'il puisse voir les expositions et vivre une expérience unique dans l'atmosphère si particulière du Mont du Souvenir.

Nous avons besoin de votre soutien pour permettre aux étudiants et aux éducateurs d'Israël et du monde entier de participer aux séminaires que Yad Vashem organise dans son École internationale pour l'étude de la Shoah. Ils sont les futurs gardiens de la mémoire de la Shoah, nos ambassadeurs pour les générations à venir.

Nous avons besoin de votre soutien pour continuer le développement du site Internet de Yad Vashem en tant que source d'informations sur la Shoah la plus importante dans le monde. Nous avons besoin de votre soutien pour mettre en ligne le fonds d'Archives de Yad Vashem afin qu'il soit disponible pour les élèves, les enseignants et les historiens qui peuvent ainsi avoir accès à une documentation originale d'une richesse incomparable.

Nous avons besoin de votre soutien afin de rester le symbole unificateur pour la continuité juive et la tolérance universelle, comme une balise d'avertissement contre l'antisémitisme, la haine et les génocides à travers le monde.

La responsabilité de se souvenir des six millions de Juifs assassinés durant la Shoah n'est pas seulement celle des survivants ; elle doit être assumée par nous tous.

Nous avons besoin de votre soutien pour aider Yad Vashem dans sa mission :

Se souvenir du passé pour forger l'avenir !

Pour soutenir Yad Vashem dans le cadre de ses activités vous pouvez contacter :

Mme Miry Gross, Directrice des relations avec les pays francophones

Yad Vashem POB 3477 Jérusalem 91034 | Tel : 972-2-6443424 | E. mail : miry.gross@yadvashem.org.il

**“L'oubli, c'est l'exil, mais la mémoire est le secret de la délivrance”
(Baal Shem Tov)**